

incomparable dans " les Annales " si elle nous arrachait au terrible sort qui nous attendait. Oh bonheur ! à peine ce vœu était-il formulé, qu'un cri de reconnaissance s'échappe de nos cœurs ; cette mer enbrasée, se partageant en deux, se précipitait de chaque côté de la maison, sans l'atteindre, pour aller porter plus loin ses ravages en nous laissant dans l'admiration, et les pleurs de joie à la vue d'un tel prodige. Nous étions non seulement sauvés, mais notre habitation restait intacte au milieu de la triste scène de la forêt dépouillée et presque entièrement détruite.

Que bénie soit à jamais la glorieuse sainte Anne !

J. B. T.

— 000 —

BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

(*Suite*)

Une autre du xve siècle complète le tableau, et comme tant de fois l'art de ce siècle l'a représenté, met dans les bras de sainte Anne à la fois la Vierge Marie et l'enfant-Jésus :

Natam Jesumque dulciter
Amoris ambit brachiis.

Le bréviaire de Liège (1498) contemple aussi ce groupe béni ; mais Jésus n'est plus l'enfant que sainte Anne prend dans ses bras, c'est le Christ glorieux qu'elle adore en silence. La strophe est très belle : la mère et la fille se regardent, puis, portant ensemble leurs yeux sur Jésus, elles se taisent d'admiration :

Alternis se conspectibus
Cernentes mater, filia, . . .
Versis in Jesum. vultibus
Stupent ineffabilia.